

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 577

Artikel: L'Alliance à Berne : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mettre en valeur leur propre personnalité, c'est une satisfaction d'avoir un moyen de se faire valoir. Le luxe des vêtements et le goût raffiné qui préside à leur choix témoignent d'un niveau culturel et social élevé. Par conséquent, les personnes qui tiennent à attirer l'attention sur l'importance de leur situation sociale ou de leur valeur personnelle se trouvent engagées à s'habiller en conséquence.

Grâce à ces trois facteurs qui agissent de manière différentes sur diverses personnes : protection de la santé contre les intempéries, désir de plaire, effort pour se faire valoir, la mode, prescrivant pour une période donnée la manière dont il faut s'habiller, prend pour chaque personne une signification différente.

Pour les gens insignifiants et tranquilles, pour ceux que leurs dons n'appellent pas à briller en société, suivre la mode équivaut à prendre part à la vie sociale, à essayer de trouver quel'un qui s'intéresse à leur personne. Dans leur angoisse de tomber d'une manière ou d'une autre hors des cadres, ils restent cramponnés à la mode, afin d'être, même inaperçus et effacés, « un de ceux de la bande ». Pour toute personne qui éprouve un sentiment d'infériorité en matière de goût ou de savoir-vivre, s'en tenir à la mode veut dire posséder une ancre de salut pour le sentiment de sa propre dignité. C'est ainsi que ceux qui n'ont aucune individualité acceptent volontiers de se soumettre à la tyrannie de la mode. Alors que d'autres, qui tiennent à

se faire valoir, mais qui n'ont en leur possession aucune véritable valeur dont ils puissent s'enorgueillir, tentent d'attirer l'attention par le moyen purement extérieur de leur vêture.

La question du vêtement n'est donc pas une question personnelle, mais une question d'ordre social. Notre habillement est sous le contrôle, parfois extrêmement rigoureux, de notre prochain. Dans la mesure où une personne s'habille selon son âge (de manière jeune ou vieille), selon sa situation sociale (pauvrement, conformément à son rang, au-dessus de sa condition), ou selon son individualité (avec goût ou sans goût, richement ou modestement), elle sera cotée différemment. Celui qui se refuse à suivre les préceptes de la mode donne prise à des suppositions et à des jugements défavorables. Or, quand on craint par-dessus tout ces critiques, il faut faire ce qu'on peut pour éviter de les provoquer.

Les exigences de la mode qui, de notre temps, marche à un rythme toujours plus rapide — si bien que tel vêtement, coupé au printemps selon ses prescriptions, apparaît complètement démodé en automne — ces exigences constituent pour les femmes un fardeau psychique écrasant. Jusqu'à présent, il était de notoriété publique que certaines femmes étaient dépressives au point que beaucoup d'entre elles devaient être déçues de leur majorité et mises sous tutelle ; mais l'on considérait cela comme une anomalie dont l'origine résidait uniquement dans la constitution psychique des personnes incriminées. Le facteur extérieur de la mode qui, certes, constitue pour elles une circonstance atténuante, n'a encore jamais été pris au sérieux, et cela parce que jusqu'ici, les femmes elles-mêmes ne considéraient pas les difficultés morales dans lesquelles elles se débattaient comme une maladie dont l'apparition devait les conduire à consulter un psychiatre ou un neurologue. Mais aujourd'hui les psychologues sont appelés à titre de conseillers dans des conflits de tous genres, et l'on s'adresse à eux toutes les fois qu'on sent peser sur soi un problème difficile à résoudre. Car devant lui on n'a pas honte, comme devant une amie, d'avouer ses faiblesses.

(A suivre.)

Libre trad. par M. GAGNEBIN de fragments d'une étude de Mme Baumgarten, parue dans le *Schw. Frau-nblatt*.

Pour le vote des femmes... en avant !

Cet automne 1940 va donc marquer deux dates importantes dans le développement de notre mouvement suffragiste en Suisse, puisque c'est dans le courant de novembre que le Grand Conseil neuchâtelois se prononcera sur la motion Brandt reconnaissant le droit de vote communal aux femmes, et le 1^{er} décembre que le corps électoral masculin genevois votera sur l'initiative constitutionnelle cantonale en faveur du suffrage féminin.

Les deux Associations suffragistes de ces cantons ont donc une lourde tâche devant elles, à laquelle elles vont consacrer le meilleur de leur effort. On verra plus loin que l'Association cantonale neuchâteloise convoque ses membres à Fontainemelon pour le 19 octobre, afin de préciser son plan de campagne ; et la réunion à Neuchâtel, les 26 et 27 octobre, des suffragistes suisses est également destinée à intensifier la propagande en intéressant l'opinion publique. A Genève, le Comité de

Nouvelles de féministes étrangères

On nous communique une longue lettre, datée du 8 septembre, de Mrs Puffer Morgan (Etats-Unis), qui a fait de si longs séjours à Genève, comme correspondante de journaux américains. Les détails qu'elle donne sur l'évolution des esprits dans son pays sont non seulement intéressants, mais aussi significatifs. Mme Dreyfus-Barney est également aux Etats-Unis, et ses lettres, nous dit M^{lle} le Dr Girod, sont un réconfort et un encouragement.

Nouvelles aussi de nos amies de France, presque toutes dans le Midi, ce qui rend la correspondance relativement facile avec elles. Presque toutes nous écrivent pour nous demander de faire — pour elles et pour des parents — des démarches à l'Agence centrale des prisonniers de guerre, l'angoisse des disparitions s'ajoutant à la tristesse profonde que les événements font peser sur elles, malgré leur courage. Il en est parmi elles dont l'activité qui était leur seule raison de vivre est brisée. Sans nouvelles de leur foyer habituel, leur situation changée du tout au tout... on comprend l'énergie qu'il leur faut pour vivre ces journées qui, pour nous passent, pleines de tristesses et de préoccupations, certes, mais pleines aussi de ce qui fait la valeur de la vie. Aussi sommes-nous certaines de leur exprimer par ces lignes l'ardente sympathie de nos lectrices.

Des pays du Nord, quelques nouvelles nous sont parvenues par l'intermédiaire du *Bulletin* du Conseil International des Femmes qui, comme on le sait, paraît maintenant à Genève. En Suède, les femmes ont pris une part active aux élections du mois de septembre, dont nous ignorons encore les résultats du point de vue féministe. Nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de signaler ici même la grande activité des organisations féminines de ce pays en faveur de la

Finlande. D'ailleurs, dans tous les pays, on retrouve les femmes dans les organisations de secours et d'entraide, aussi bien en Europe que outre-Océan.

C'est également par le *Bulletin* du C.I.F. que nous apprenons que Mme B. Pippin, la grande animatrice du mouvement féminin et social en Lettonie, a été obligée de renoncer à son activité internationale. Nous qui l'avons vue à Riga, voici cinq ans tout juste, diriger avec autorité et compétence le travail des femmes de son pays, pouvons juger la perte que ceci représente.

Peu de nouvelles de Grande-Bretagne, ce qui se comprend assurément. Cependant un télégramme de Mrs. Corbett-Asby et de Mrs. Bompass, arrivé au moment où nous mettons sous presse, dit que toutes nos amies sont bien et nous adressent à toutes un message d'affection. Quant à Miss Courtney, dont nous avons mentionné le télégramme dans notre dernier numéro, une des amies de Genève de cette dernière nous assure que, membre de la D. A., elle trotte vaillamment sous les bombardements, un casque sur la tête, pour assurer la circulation, envoyer le public dans les abris, faire respecter la consigne, porter secours à ceux qui en ont besoin, etc. Combien il est significatif de voir une ancienne suffragiste militante et une pacifiste convaincue accomplir bravement ce dangereux devoir pour le bien commun !

Nous avons encore reçu, il n'y a pas longtemps, une lettre de Mme Iwanowa (Bulgarie). L'Union des Femmes Bulgares devait tenir son Congrès national les derniers jours de septembre. Combien en est-il parmi nos autres collègues internationales qui peuvent en faire autant ?... Et voici qu'en dernière heure nous parvient un message de la princesse Cantacuzène, qui semble maintenant pouvoir reprendre son activité, après une interruption forcée de bien des mois.

E. Gd.

La femme suisse et le droit de vote

...La femme suisse est digne de toute notre confiance. Je suis certain qu'en temps de guerre, elle unirait ses forces aux nôtres. J'ai vu la femme finlandaise défendre son pays. La femme suisse en ferait autant. Mais la défense nationale ne s'improvise point en temps de guerre : elle se prépare en temps de paix. Sachons donc remplacer dans l'armée, partout où cela est possible (infirmières, bureaux, postes, cuisines, etc.), l'homme qui peut se battre par des femmes jeunes et solides. Nous pouvons ainsi récupérer une vingtaine de mille hommes environ — une division complète !

Mais il serait contraire à l'équité de demander à la femme suisse de collaborer à notre défense nationale sans l'associer aussi à notre vie nationale. Aussi bien, ses connaissances générales et son dévouement valent-ils les nôtres et souvent la femme nous est très supérieure moralement. Il me paraît profondément choquant qu'une femme intelligente, instruite ; qu'une veuve qui élève seule ses enfants ; qu'une négociante qui dirige brillamment son commerce, soit traitée comme l'inférieure de n'importe quel homme qui reçoit le droit de vote, tout simplement parce qu'il a atteint l'âge de 20 ans. C'est pourquoi, — et sans me faire d'illusion sur le sort actuel de cette proposition — j'estime que la femme suisse doit être traitée sur un pied total d'égalité avec l'homme, dans ses droits comme dans ses obligations. Et je suis certain que la femme suisse ne cessera pour autant d'être une vraie femme, la gardienne de nos foyers, l'éducatrice de nos enfants.

(Fragment du discours présidentiel de M. H. Valotton, conseiller national, au Congrès du Parti radical vaudois, tenu le 23 septembre dernier, à Lausanne.)



Glané dans la presse...

L'aide aux réfugiés

Notre collaboratrice, Renée Gos, a publié récemment dans la Tribune de Genève, un charmant compte rendu d'une causerie faite au Scepticisme-Club de Genève, par notre amie, Mrs. Fox, secrétaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont le dévouement et la compétence sont si connus dans tous les milieux féminins internationaux. Nos lectrices nous sauront gré d'en détacher le fragment suivant :

Mrs. Fox, se trouvant à Paris au moment de l'avance des troupes allemandes, fut obligée, pour d'impérieuses raisons de quitter la « ville ouverte ». Les véhicules sont pris d'assaut. Comme elles désespèrent en gare du Nord, sa compagne Miss Woodsmall et elle avisent un vieux taxi-pilote par un vieux chauffeur. C'est un pis-aller, mais il faut gagner Tours coûte que coûte. On propose le marché à l'homme qui hésite, parlant, finit par accepter, moyennant qu'on lui laisse le temps de prendre congé de sa famille et de « mettre ses affaires en ordre ». Armées

d'une patience à toute épreuve, les deux femmes attendent jusqu'au soir.

D'heure en heure les troupes avancent... Et c'est la fuite lente sur les routes encombrées de piétons et de voitures, sans cesse menacées par le bombardement... De Tours il faut fuir plus loin. Au prix de mille peines, on gagne Bordeaux, puis le « Pont international » qui permettra d'atteindre l'Espagne.

L'affluence est alors telle que les voitures, rangées 4 ou 5 de front, n'avancent plus que par soubresauts. Mrs. Fox, et son amie n'ont pu trouver qu'une place pour elles deux. A tout de rôle l'une s'assied sur les genoux de l'autre. On vit de rien, en bêtes traquées. Le trajet — mais on pourrait mieux dire le martyre — dure trois jours !

Il y avait tant de tristesse autour de nous, dit Mrs. Fox, que nous n'existions plus que pour « aider ». Et elle raconte la tragique épopée de sa voix douce, sans se plaindre ou s'irriter. Après la signature de l'armistice, la voyageuse résolut de refaire en sens inverse le chemin si péniblement parcouru, pour aller porter secours aux réfugiés de Toulouse où elle savait pouvoir faire œuvre utile. En effet, les habitants de la ville, eux-mêmes terrorisés par la rapidité de la défaite, ne pouvaient secourir les malheureux. Lorsque Mrs. Fox exposa son plan d'instituer d'urgence un ouvroir-abri où les femmes pourraient, du moins, raccommoder leurs vêtements en lambeaux et donner des soins aux enfants, où l'on pourrait recevoir et distribuer des effets et des vivres, on lui déclara que c'était impossible, tous les locaux vacants ayant été militarisés. « Bien, dit-elle... je m'adresserai aux autorités militaires ».

Comme de juste, on lui barre le passage. Elle

insiste, déclarant avec douceur, mais fermeté, qu'elle ne s'en ira pas avant d'avoir été reçue par un « chef ». « Quant l'homme de garde fut fatigué de me voir, il me laissa passer. Le « chef » comprit que nous voulions faire pour le mieux. Il donna l'ordre à un soldat de me conduire dans un local convenable. Dès le lendemain l'ouvroir fonctionnait ».

Il fallut encore vaincre d'innombrables difficultés pour obtenir les visas nécessaires aux autres voyages, mais cette apôtre de la fraternité chrétienne possède un charme irrésistible. La mission dont elle est investie, son titre de travailleuse sociale, et surtout, peut-être, l'extrême douceur de son expression, la protègent. Elle possède, aussi, la rare vertu que l'on pourrait nommer la « bonté forte ». Elle ne voit que son but, le Bien. Mais elle sait vouloir ce qu'il faut pour l'atteindre.

Les femmes et l'armée : initiation à la vie militaire

En complément à l'article spécialement écrit pour nous sur ce sujet qui a paru, notre dernier numéro, nous citons ici quelques extraits des impressions et expériences d'une autre S. C. (Service complémentaire) publié par La Suisse :

...Nous avons appris à vivre, au cours, sans rouge à lèvres et sans poudre, à rendre les honneurs, claquers les talons, à passer une consigne, patrouiller de nuit, mais nous avons surtout compris trois grandes vertus que nous essaierons de transplanter dans notre vie civile : la discipline, la gaîté et la camaraderie...

D'ailleurs, nous désirions cette règle militaire à laquelle nous fûmes soumises, et je suis persuadée

que nombre d'entre nous auraient été déçues de n'être pas traitées avec rigueur. Il nous fallait, pour être incorporées dans l'armée, abandonner nos habitudes civiles, laisser à la porte notre volonté personnelle et l'initiative chère au cœur des Romands. Nous devions simplement obéir, mais l'obéissance aux ordres (et surtout aux contre-ordres) n'est pas naturelle à notre caractère qui veut comprendre le pourquoi de tout et « rouspète » d'instinct. Il était indispensable d'acquiescer cette discipline militaire qui consiste à vouloir obéir dans les petites choses. Ce n'est pas très pénible de régler son pas, d'effectuer un demi-tour à droite et de se taire, mais il est souvent plus difficile d'aligner les souliers par ordre de grandeur, tous lacets à l'intérieur, de plier chaque couverture du cantonnement de la même façon, ou de solliciter l'autorisation de distribuer le courrier avant de lire la lettre attendue avec impatience ! Des riens, des bagatelles, diriez-vous ? C'est au contraire l'exactitude dans ces mille détails qui crée la discipline et la force d'une armée.

...Que j'aborde maintenant la vertu cardinal du cours : la camaraderie. Il est coutumier d'assurer que les femmes sont trop mesquines pour s'entendre entre elles. Eh ! bien, nous avons démontré le contraire. Nous nous sentions solidaires dans chaque chambre, chaque groupe, chaque compagnie, et, à l'échelle supérieure, cette camaraderie constituait l'esprit de corps. Si une S. C. commettait une faute, tout le groupe auquel elle appartenait subissait la punition avec elle, et les corvées s'exécutaient ainsi plus gaiement. S'il ne vous est jamais arrivé de laver 400 assiettes ou de frotter à la paille de fer une salle d'environ 50 mètres carrés, je vous apprendrai qu'on y prend

de secours aux enfants victimes de la guerre; efforts pour maintenir avec des femmes d'autres pays les relations créées par le Conseil International des Femmes...

Et à cette liste déjà imposante viennent encore s'ajouter les rapports des Commissions : Commission d'études législatives (M^{lle} Quinche, Lausanne) qui s'est occupée notamment de l'imposition des célibataires et des lois d'application du Code pénal; Commission de la paix (M^{lle} Grutter, Berne), qui, même en cette affreuse année 1940, a réussi à faire quelques démarches; Commission d'éducation nationale (M^{lle} Evard, St-Sulpice), dont les initiatives (Journées d'éducation, cours de puériculture, publications diverses) ont été mentionnées à diverses reprises dans nos colonnes; Commission d'hygiène (M^{lle} le Dr Girod, Genève) avec sa campagne de conférences et ses publications déjà connue de nos lectrices; Commission économique, au rapport de laquelle M^{me} Schönauer (Bâle) adjoignit un long exposé, documenté comme toujours jusque dans les moindres détails, sur le renchérissement de la vie... Faut-il s'étonner si, après cette abondance de renseignements, ces énumérations forment un peu monotones, nombre de déléguées regretteront de n'avoir plus l'esprit aussi dispos qu'au début de la séance pour entendre les communications de M^{lles} Gutzwiller, de la Ligue des Femmes catholiques, et Mad. Hahn, présidente des Amies de la Jeune Fille, sur les conférences d'hygiène sociale organisées à travers tout le pays; ou celle de M^{lle} Gampert (Genève), qui apporta cependant d'émouvants détails sur l'utilisation des secours envoyés par les femmes suisses en France non occupée; ou encore celle de M^{me} Debruit-Vogel (Berne), sur ces «réceptions de jeunes citoyennes» organisées dans quelques cantons allemands, mais surtout dans celui de Berne, à l'occasion de la fête du 1^{er} août pour célébrer la vingtième année de jeunes citoyens et citoyennes. L'an dernier, 600 de ces dernières participèrent, rien que dans la ville de Berne, à cette manifestation, dont l'une des héroïnes, toute minonne et tout enthousiaste encore, vint nous apporter l'écho. Il y a là, certes, une tentative intéressante pour faire comprendre à toute une jeunesse son rôle et ses responsabilités dans notre vie nationale, et la distribution à cette occasion de publications telles la brochure de l'Exposition de Zurich, *Dr Schweizerfrau...* ne peut qu'avoir un excellent effet — à condition toutefois que les autorités invitées ne viennent pas tout gâter en proclamant dans leur discours que le rôle essentiel de la femme

suisse étant actuellement d'avoir beaucoup d'enfants — et aussi de sécher beaucoup de légumes — c'est avec une prudente circonspection, pour ne pas dire avec méfiance, qu'il convient d'écouter les voix qui s'élèvent en faveur de l'égalité des droits quand bien même nous ne cessons de répéter que celle-ci suppose aussi l'égalité des devoirs!

Si donc nos déléguées quittèrent samedi soir la salle du National, ployant sous le poids des rapports et des discours autant que si elles avaient été des parlementaires pour de bon! la séance du dimanche matin leur apporta un vif stimulant spirituel et des occasions de réflexions et de comparaisons qui, pour nombre d'entre elles, furent comme un coup d'air de vent du large. En effet, et après un bref exposé d'une excellente inspiration de M^{lle} le Dr Girod (Genève) sur ce sujet: *La Suisse au service de l'humanité*, M. David Lasserre, professeur à Lausanne, prononça une remarquable conférence — que certaines jugèrent même paradoxale! tant elle était riche d'idées originales et de vues personnelles. Comme nous espérons bien avoir l'occasion de la réentendre dans l'une ou l'autre de nos villes romandes, et que la place nous fait malheureusement défaut, nous devons renoncer à la résumer ici pour nos lectrices, mais nous tenons tout au moins à répéter à M. Lasserre quel véritable soulagement ce fut pour certaines qu'un orateur, doublé d'un historien, exprimât si nettement, et avec toute l'autorité qui s'attache à ce titre, ce que nous éprouvons constamment en entendant répéter, et cela même par ceux qui sont censés parler pour nous, d'innombrables banalités. Car, et prenant pour texte le titre même donné à sa conférence: *Aux sources de l'esprit suisse*, M. Lasserre s'inscrivit en faux contre l'idée si en faveur actuellement que, pour redevenir suisse, il faut retourner au passé et vivre sur le modèle de Guillaume-Tell et de la Stauffacherin! Or c'est faire preuve d'une complète ignorance et même d'une fâcheuse vanité que de croire que notre pays a le monopole de l'esprit de justice, de liberté, d'indépendance et de tolérance; alors que c'est aux mêmes sources que lui que ont été grandes un jour, c'est-à-dire aux sources de la civilisation et du christianisme; et ce nationalisme spirituel est, nous le savons, marqué au coin de l'ingratitude, mais encore devient pour nous une cause d'appauvrissement. D'autre part, et avec un sens psychologique très juste, M. Lasserre a relevé quel a été, dans ce trésor commun, l'apport de notre «marque nationale»; et ses considérations

Petit Courrier de nos lectrices

Décidé (Genève) à Perplexe (N° 576). — Si vous disposez de cent francs, et que vous désirez les utiliser pour le bien de la collectivité (donc de votre prochain) en donnant du travail à des artisans: a) dépensez 25 francs en faisant réparer un meuble pour vous-même; b) dépensez 50 francs en faisant confectionner des objets utiles (vêtements, etc.) que vous donnerez ou ferez distribuer à des «moins fortunés», si l'on peut employer cet euphémisme; et c) remettez 25 francs à une institution charitable.

Trop timide pour signer (Lausanne) à la même. — Bienfaisance ou travail? Travail, faire travailler un individu, c'est l'élever. C'est donner une raison d'être à sa vie, une valeur à sa personne. Puis, le rémunérer équitablement, c'est affirmer la dignité du travailleur et l'intégrer dans l'immense effort de coopération de l'humanité. Que celles qui le peuvent donnent du travail, c'est une libération.

Quelques femmes qui travaillent (Genève). — Les femmes ont-elles, oui ou non, droit à l'existence? soit à se vêtir, à se nourrir, à se loger? à répondre en un mot à tous les besoins vitaux et normaux d'un être humain? Et si oui, comment s'assureraient-elles cette existence? sera-ce en travaillant, en pratiquant honnêtement une profession ou en remplissant un emploi? ou bien par la prostitution et la débauche? Et quand on attaque le travail féminin, songe-t-on que ce ne sont pas les femmes qui sont responsables de la guerre et par conséquent du chômage? Et enfin, est-ce que, parmi les hommes qui se plaignent de ne pas avoir de travail, il ne se rencontre pas

des individus incapables, buveurs, malhonnêtes même, et dont personne, naturellement, ne veut comme employé?

Féministe à une toute modeste (N° 575). — Votre effarement devant les conseils de beauté donné par tel journal illustré est touchant. Sans croire qu'il existe des femmes qui n'ont rien d'autre à faire qu'à se maquiller ou se démaquiller, je suis certaine qu'il y a encore trop de femmes pour qui les soins de beauté ont une importance exagérée. Mais à qui la faute? On leur a tant dit que le rôle de la femme est de plaire, sans plus. Connaissez-vous beaucoup de maris qui encouragent leurs femmes à s'abonner... mettons au Mouvement féministe, qui fait leur éducation civique, plutôt qu'à un journal féminin plein de recettes, de conseils de beauté et d'histoires bébêtes?

S. B. à la féministe jurassienne (N° 576). — «Denises», du Journal du Jura, à Bienne, lit certainement le petit courrier de notre journal, car elle vous a répondu dans un de ces récents articles. Puis-je ajouter que c'est bien une collaboratrice, et qui tient de fort près au directeur du journal, un bon féministe. Si je suis bien renseignée, c'est même lui qui a amené sa femme, une universitaire, à s'intéresser au féminisme et au suffrage féminin. Dommage que Denise, qui lit le Mouvement, ne participe pas davantage à la vie de nos grandes associations féministes. Si elle s'intéressait davantage aux travaux de l'Alliance ou de l'une ou l'autre des associations féministes de Bienne, elle aurait, j'ose le croire, la réponse à maintes questions qu'elle pose dans ses articles. Au fait, pourquoi Denise ne nous ferait-elle pas le plaisir d'assister, samedi et dimanche prochain, à l'Assemblée de Neuchâtel?

sur le caractère anonyme de notre histoire, sur l'absence de grandes figures, sur le rôle des collectivités bien plus que des individualités, peuvent certainement inspirer d'utiles réflexions en matière de politique actuelle; de même que ses remarques sur l'esprit de conciliation et d'arbitrage, sur l'ordre basé sur le consentement de tous, qui dominent également chaque période de l'histoire suisse. Une belle, une très belle leçon, illustrée par de nombreux exemples concrets, et à laquelle la conférence de M. Arnold Jaggi, professeur à l'Ecole normale de Berne, vint apporter une réplique fort appréciée en langue allemande.

Pour permettre, au milieu de toutes ces préoccupations, une détente bien nécessaire, ainsi que les contacts et les échanges de vue encore plus nécessaires entre les déléguées, les Sociétés féminines bernoises avaient organisé deux rencontres fort réussies: le banquet du dimanche à midi, au restaurant de l'Enge, en face du tableau des Alpes, et au cours duquel on entendit, entre autres, après M. le conseiller d'Etat R. Grimm, au discours duquel nous avons fait allusion tout à l'heure, le major Sarasin (Bâle), chef de nos Services complémentaires féminins, qui, relevant que c'était bien la première fois qu'un colonel suisse en uniforme assistait à une réunion féminine! exposa avec conviction ce que l'armée attend de la collaboration des femmes; puis M^{lle} Dora Schmidt qui, au nom de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, soumit

spirituellement le menu du jour à une critique serrée, et remercia l'Alliance pour le concours apporté par les femmes à la tâche difficile de cet Office. Des messages furent encore lus, notamment de MM. Minger et Pilet-Golaz, conseillers fédéraux (à noter qu'un autre conseiller fédéral M. Baumgartner, avait assisté à toute la séance du matin), le président de la Confédération parlant de la femme suisse, non seulement comme mère et épouse, mais aussi comme citoyenne! Serait-ce une conversion?...

Le samedi soir, une charmante soirée avait eu lieu au Schweizerhof, autour de tables décorées de pampres et d'excellents raisins par les soins des Sociétés féminines riveraines du lac de Bienne. Charmante soirée, disons-nous, parce qu'elle fut dans la note de nos sentiments. De la musique (M^{lle} D. Garraux, un orchestre et un chœur de jeunes filles), peu de discours, de nombreuses occasions de retrouver d'anciennes amies et d'en faire de nouvelles, et baignant le tout, une atmosphère de cordialité heureuse, tempérée par la gravité de l'heure. Laquelle de nous pouvait oublier en effet que, tandis que nous jouissions de cette rencontre dans la quiétude de notre atmosphère suisse, tant de femmes d'autres pays, tant de collègues, tant d'amies vivent dans l'angoisse, le chagrin, le dénuement ou l'oppression? Que de nous sont montés à nos lèvres! que de physionomies ont été évoquées silencieusement! et combien, plus ardentes que jamais, nos pensées de sympathie ont volé

Deux résolutions unanimement votées par l'Assemblée de l'Alliance, les 5 et 6 octobre 1940.

Imposition de la bière

«L'Assemblée générale de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses constate une fois de plus que les articles de première nécessité renchérissent constamment, tandis que le prix de la bière reste le même. Elle exprime le vœu que le Conseil fédéral, usant de ses droits, impose la bière et que les recettes provenant de cette imposition soient utilisées

pour soutenir le prix des articles de première nécessité.»

(Proposé par la Section romande de la Ligue suisse de Femmes abstinences.)

Défense nationale

Les femmes suisses, groupées dans l'Alliance de Sociétés féminines suisses, déclarent leur volonté unanime de défendre la liberté, l'honneur et l'indépendance de la Confédération suisse. Elles ne craignent pour cela ni souffrances, ni sacrifices, et combattront énergiquement toute manifestation de défaitisme.

(Proposé par la Fédération des Sociétés féminines de Thurgovie.)

plaisir, à condition de fredonner: «Travaillons, ma mie, en chantant, le travail, c'est du bon temps!»

...Cet esprit de camaraderie pouvait exister, parce que nous sentions qu'au-delà des différences sociales ou religieuses, nous avions le même idéal, «servir la Suisse de toutes ses forces». Nous avions mieux compris là-bas le sens du mot patrie. Nous avons eu l'honneur de prêter serment à notre drapeau, et sommes décidées à répondre aux défaitistes qui doutent de la Suisse: «Si notre cher pays sait garder le sens de sa mission européenne et la ferme volonté de se défendre, il restera libre, grâce à Dieu.»

Jugement sur l'art féminin en Suisse

De la Suisse encore, ces appréciations sévères, mais intéressantes de Mme L. Florentin à propos de l'Exposition à Zurich de la Société suisse des Femmes, peintres et sculpteurs, qu'a mentionnée notre précédent numéro.

...Les différences qui, naguère encore, étaient si grandes entre les expositions des hommes et des femmes, se sont fortement atténuées.

Cependant, et malgré des talents nombreux et réels, aucune personnalité ne s'impose. Ni Blanchet, ni René Guinand, ni Maurice Barraud — et moins encore François Barraud, n'ont leur équivalent chez les femmes peintres. La plus originale de toutes, Alice Bailey, n'est plus et aucune n'a pris sa place. Hostiles, parfois avec violence, aux fadeurs et aux gentillesse des «travaux de dames», on les voit rechercher un caractère, même caricatural. Beaucoup affectent un langage viril et il en est aussi qui, inconsciemment, je pense,

présentent des tableaux «à la manière de...».

...Elles demeurent, et pour cause, fidèles à l'impressionnisme, à l'esquisse, à l'allusion, au pittoresque décoratif. Le sens de la construction leur manque, et aussi cette pénétration qui, sous les apparences, va saisir le vrai, et sous le passage du durable. C'est pour cela que les portraits, à l'Exposition de Zurich, sont en général si faibles, si inférieurs aux natures-mortes où les femmes pourraient exceller.

Peu d'imagination, même plastique, et par cela même plutôt des combinaisons que des compositions. On éprouve, justement devant leurs natures-mortes, cette sorte d'intérêt que l'on goûte à voir une modiste essayer telle ou telle garniture sur un chapeau. Cette comparaison n'a rien de péjoratif. Il n'y a aucune impertinence à regretter que certains chapeaux et certaines robes signés de grands noms soient exclus des expositions d'art appliqué où des sacs, des ceintures, des gants même sont acceptés. En fait, tel tableau et tel chapeau de haute-mode procèdent d'une même sensibilité, obéissent aux lois d'une même fantaisie. Et c'est tant pis pour une artiste, si elle ne met, dans une nature-morte, pas plus d'émotion, d'humanité, d'intimité ou de mystère qu'une modiste dans un chapeau.

Enfin, pour épouser les critiques qui s'imposent, il y a le problème de la technique. S'il est des femmes dont la technique est sûre, il en est trop qui, sur ce point, en sont encore à des essais. Enfin l'esquisse règne: c'est pour cela que la sculpture offre un meilleur ensemble.

Le travail de la femme mariée

Nous empruntons au Peuple (Genève et Lausanne) ce dialogue significatif autant qu'amusant que l'auteur imagine entre un directeur d'entreprise et son employé.

...Le directeur. — Je vous vois venir: cherté de la vie, augmentation du coût de l'existence, un nouveau-né dans votre famille, ou bien votre femme malade. Tout cela nécessite une augmentation de traitement. Eh bien, mon ami, vous tombez mal. Les affaires n'ont jamais été plus mal. Nos débiteurs se font tirer l'oreille; les frais généraux ont augmenté. Je ne...

L'employé. — Permettez, M. le directeur, ce n'est pas du tout cela. C'est même assez exactement du contraire qu'il s'agit.

Le directeur. — ???

L'employé. — Oui, je voulais vous demander de bien vouloir m'accorder une petite réduction de salaire.

Le directeur. — ??? (A part: le pauvre garçon est devenu fou).

L'employé. — Oui, voilà la clé du mystère, mon directeur. J'ai aujourd'hui un salaire de trois cent cinquante francs dans votre maison. Ma femme, de son côté, avait un petit emploi. Cent cinquante francs. Cinq cents au total. Rien qu'à entendre ça, il se trouve des gens pour crier au scandale. Mais c'est que nous n'avions pas de fortune, ni l'un ni l'autre. Elle n'avait pas de dot; je n'avais que des dettes. Nous avons acheté tous nos meubles à crédit, et même nos vêtements. Il y avait aussi des frais de médecin, de dentiste. Bref, nous tournions.

Voici qu'arrivent les «Jeunes travailleurs» avec leur projet contre le cumul. Salaire vital pour un homme: trois cent cinquante. A partir de ce chiffre, plus d'épouse qui travaille. A vos casse-roles, mesdames.

Trois cent cinquante. Je suis pris dans la gonfle. Ma femme ne pourra plus travailler. Mais nous ne pourrions plus payer nos dettes, nos meubles, nos notes. Et l'on en fait des dettes quand on n'est ni l'un ni l'autre fils à papa et qu'on se met en ménage sans un sou. On avait un loyer de cent vingt. On veut bien prendre moins cher, mais un bail, c'est long et ça ne se casse pas comme ça, du jour au lendemain.

On avait cru que, fils d'ouvriers tous les deux, sans dot et sans fortune, on pourrait combler le handicap en travaillant tous les deux. Le petit pécule que d'autres reçoivent en naissant ou en se mariant, on comptait le constituer avec les années, en turbinant ensemble. Fini le beau rêve! Désormais, il ne sera pas scandaleux que d'aucuns soient les héritiers de grosses fortunes, mais il sera scandaleux qu'un couple moins favorisé ajoute deux modestes salaires pour ne pas vivre trop chichement.

Comprenez-vous maintenant, M. le directeur? Si vous me baissiez seulement de dix francs, je ne serais plus atteint par la limite et ma femme pourrait continuer à gagner ses cent cinquante qui servent tout juste à payer nos meubles et ses médicaments. J'ai le choix entre un revenu de quatre cent nonante et un de trois cent cinquante. Et, comme je préfère ne pas procurer un client de plus à l'Office des Poursuites, je choisis celui de quatre cent nonante...

CONNAISSANCE DU PAYS

Série de 4 conférences sur la littérature suisse-allemande

Tous les quinze jours, le lundi à 18 heures précises, au Lycéum Club,
1, rue des Chaudronniers, Genève

Sous les auspices

de l'Union des Femmes de Genève, de l'Association genevoise des Femmes universitaires, de l'Association genevoise pour le Suffrage féminin, de l'Association féminine d'Education nationale, du Lycéum de Genève, des Commissions féminines de la Coopérative, et du Soroptimist Club.

Lundi 28 octobre :

M. CHARLY CLERC, professeur au Polytechnicum :

Littérature, connaissance du sol et sentiment national

Lundi 11 novembre :

M^{me} MARIANNE GAGNEBIN, présidente du Lycéum-Club de Neuchâtel, membre de la Société des Ecrivains suisses :

La vie et l'œuvre de Maria Waser

Lundi 25 novembre :

M^{me} ED. DE STEIGER, du Comité du Lycéum de Suisse :

Rodolphe de Tavel, écrivain bernois

Lundi 9 décembre :

M. CHARLY CLERC :

Lecture de quelques fragments de „Henri le Vert“ de Gottfried Keller (traduction inédite)

Prix d'entrée : une conférence fr. 1.50
les 4 conférences 5.—

Billets en vente à l'entrée

vers elles! Nous possédons nous, femmes suisses, un privilège immense. Il nous confère un devoir, une responsabilité. Envers notre pays, certes. Mais aussi envers notre cause.

E. Gp.

Encore et toujours le travail féminin

Pendant de nombreuses années, l'Allemagne s'est opposée au travail féminin et s'est efforcée de confiner la femme aux seuls soins du ménage. Mais les temps sont changés: elle encourage maintenant les femmes à exercer des métiers dits masculins qui demandent plus d'habileté et de savoir-faire que de force; c'est ainsi que des femmes sont appelées à collaborer au travail technique, comme aides-ingénieurs, comme dessinatrices techniques, comme mécaniciennes de précision. Les expériences faites donnent généralement toute satisfaction.

Les *Basler Nachrichten* ont commenté cette information de la façon suivante: « Les temps actuels nous enseignent combien est précieuse l'activité des femmes dans des professions que l'on réservait autrefois aux hommes. La démobilisation partielle a déjà amené de vives attaques, la plupart injustifiées, contre le travail féminin. Que les jeunes filles ne se laissent pas troubler par ces récriminations à court terme! Les expériences faites à l'étranger ont prouvé que, dans les temps extraordinaires, on est fort heureux de recourir aux femmes; il est bon qu'elles ne limitent pas leur activité à un seul ménage; il est utile qu'elles puissent remplacer leur mari dans sa profession et qu'elles soient préparées à le faire ».

Cela est fort bien dit. Mais il ne suffit pas que les jeunes filles ne se laissent pas troubler par les attaques contre le travail féminin. Il faut plus et mieux: il faut que l'homme, qui fait les lois qui sont appliquées aux femmes, ne se laisse pas entraîner, par une vision étroite des choses, à édicter des dispositions contre le droit au tra-

Le voyage d'une lettre à travers les services de l'Agence centrale des prisonniers de guerre

La Revue Internationale de la Croix-Rouge donne les détails suivants qui ne peuvent manquer d'intéresser tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont eu recours à cette Agence, et attendent d'elle avec angoisse des nouvelles que, souvent, ils trouvent bien lentes à venir... Bien que, depuis que cette note a été rédigée, des succursales aient été établies dans d'autres villes suisses pour accélérer le travail, ces renseignements permettront de mieux saisir l'immensité de la tâche quotidienne.

La lettre qui demande des nouvelles d'un disparu arrive à l'Agence avec 150-200 autres par jour, ficelées par paquets de 100-120. Les paquets sont classés par pays d'origine.

Ces lettres sont ensuite triées selon leur aspect extérieur: lettres officielles, lettres personnelles, lettres portant des marques ou fichiers de couleur, collés sur l'enveloppe.

Les lettres ordinaires vont à la table d'ouverture; là, elles sont ouvertes à l'aide d'une cisaille ou d'une scie rotative qui coupe l'enveloppe en laissant intacte la lettre elle-même. La lettre est extraite de l'enveloppe et agrafée à celle-ci, après extraction des timbres ou coupons-réponse. Elle reçoit un numéro d'ordre et la date au moyen d'un composteur dateur.

Ensuite, les lettres sont lues par une équipe de volontaires sachant les langues, et classées en 32 catégories. Elles prennent place dans de grands portefeuilles, classés selon l'ordre des numéros. Chaque personne manipulant ultérieurement une lettre doit apposer son nom et la date de l'opération.

Une deuxième lecture permet de souligner en rouge les éléments à reporter sur la fiche-demande (nom, date de naissance, incorporation, etc.).

Plus de 50 dactylographes sont préposées à la confection des fiches. Une personne exercée en confectionne plus de 100 par jour.

Agrafée à la lettre, la fiche est relue et corrigée au besoin. Elle est alors prête au classement. Celui-ci s'opère en quatre ou cinq étapes, par lettre initiale du nom, par seconde, par troisième lettre, pour arriver à sa place définitive dans le fichier — la fin de son voyage! C'est la « moisson » journalière qui vient accroître le fichier français, belge, allemand, etc. Le fichier français comptait 500.000 fiches le 31 juillet 1940. Il arrivera au total de 5 à 6 millions de fiches.

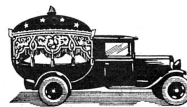
Là, la fiche-demande attend ou rencontre la fiche-renseignement. Celle-ci s'établit d'après les listes de prisonniers de guerre reçues ou les cartes de capture que, selon la Convention internationale de 1929, chaque prisonnier de guerre est en droit d'écrire dans les huit jours. S'il y a rencontre, le disparu est retrouvé! Et c'est une joie pour l'Agence de pouvoir en informer la famille.

La lettre-demande a passé ainsi par 20 manipulations successives.

Une question « inopportune » de Lady Astor

Nous relevons dans *L'Abstinence* (Lausanne), le paragraphe suivant, qui nous paraît très significatif.

Dans une séance que le Parlement anglais tint au début de cette année, le débat porta entre autres sur le ravitaillement du pays en vivres. Le ministre responsable, Sir John Simon, déclara



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphoniste de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

**N'oubliez pas de souscrire
pour le Don National et la Croix-Rouge
Aide aux mobilisés, et à leurs familles**



Chèques postaux III. 3519, Berne

ASSOCIATION CANTONALE NEUCHATOISE POUR LE
SUFFRAGE FÉMININ

XII^{me} Assemblée de délégués

le samedi 19 octobre, à 14 heures

à FONTAINE-MELON (Hôtel de la Commune)

1. Séance administrative.
2. (à 16 h. 15) : La Femme dans le ménage communal, conférence publique et gratuite, par M. Camille Brandt, (La Chaux-de-Fonds), député au Grand Conseil.

vail de la femme. Mieux encore: l'homme devrait associer la femme à son devoir civique afin que leurs efforts particuliers concourent au bien général.

La rencontre des Travailleurs sociaux à Gwatt, les 21 et 22 septembre 1940

Gwatt s'est montré à nous dans toute sa splendeur. Ce petit coin au bord du lac de Thonme semblait nous dire « Aime ton pays, travaille et lutte pour lui sous le regard du Créateur ».

Près de 300 travailleuses sociales, dont une cinquantaine de Suisses romandes, se sont réunies pour étudier ensemble les questions fondamentales relatives à l'assistance sociale. Après que la directrice du cours, M^{lle} Bloch (Zurich) ait souhaité la bienvenue à cette « Landsgemeinde des travailleuses sociales », M. Philippe Mottu (Genève), remplaçant M. Denis de Rougemont, parti pour l'Amérique, nous a apporté quelques réflexions sur la situation de notre pays, petit îlot de paix au milieu de la tourmente. Il nous a dit combien nous souffrons, nous aussi, de la déchristianisation de l'Europe et combien il était urgent de nous ressaisir. Notre Suisse est un Etat personneliste chrétien, notre histoire le prouve. Plusieurs courants se dessinent en vue d'une reconstruction qui n'est possible que par un retour au christianisme. La Ligue du Gothard qui travaille dans ce sens vise à remettre en valeur le sens de la communauté, de la responsabilité, de la discipline et du sacrifice. Puis le professeur Thürier nous a rappelé combien notre patrie a cru à la réalisation d'un idéal de paix et comme sa déception a été grande. Elle est maintenant dans une situation très critique, seule au milieu des grandes puissances en guerre. Pourtant, elle ne peut rester passive, elle doit lutter car quiconque renonce à la lutte est un traître.

Brossant un tableau de notre histoire, M. Thürier a dit les moments critiques que nous avons vécus et dont nous sommes pourtant toujours sortis

à cette occasion qu'en 1938-1939 les brasseurs avaient transformé en bière plus de 5 millions de quintaux de riz, de maïs, etc., environ un million de quintaux de sucre.

Dans la discussion, des parlementaires constataient avec amertume qu'on avait dû tuer, faute de pouvoir les nourrir, une proportion élevée de vaches, porcs, poules, et que la fourniture de sucre était tout à fait insuffisante, puisque les fabricants de confiture recevaient la moitié, ceux de boissons de table sans alcool le quart seulement de leurs besoins normaux.

Comme il fallait s'y attendre, Lady Astor, qui toujours conserve son franc-parler, se leva et tint ce discours: « J'aimerais poser une question. Le premier-ministre a déclaré qu'il ne reculerait devant aucune mesure impopulaire, mais nécessaire à la victoire; je voudrais lui demander quand il pense prendre, à côté d'autres mesures impopulaires, celle qui consisterait à remplacer la couverture suffisante des besoins en boissons alcooliques par une couverture suffisante des besoins en denrées alimentaires? »

Le premier-ministre répondit à cette question inopportune par le silence.

Et voici le commentaire tout aussi significatif qu'ajoute la rédaction de *L'Abstinence*:

Ce cas fait saisir sur le vif les inconvénients du suffrage féminin pour les gouvernements. Imaginons un instant (un instant seulement, pour ne pas effrayer nos hommes politiques!) que le parlement suisse compte parmi ses membres des femmes! On peut être certain que l'une ou l'autre aurait l'idée inopportune de demander au Conseil fédéral quand il pense remplacer le renchérissement fiscal des denrées alimentaires par un renchérissement correspondant de la bière... Et qu'est-ce que le Conseil fédéral pourrait répondre de plus que qu'il répondit le ministre anglais à Lady Astor?



La Maison de la Laine
et de tous les tricoteuses

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Colège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.51

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

vainqueurs. Notre neutralité est un appel à l'action. Nous devons sauvegarder notre drapeau, non seulement dans notre intérêt, mais dans celui du monde en armes. Notre pays doit rester celui de la liberté où fleurit le christianisme, l'humanisme. Cela demande des sacrifices mais qu'il vaut la peine de faire.

La soirée a été consacrée aux heureux revoir et aux prises de contact.

Le dimanche matin, messe pour les catholiques, et méditation de M^{re} Bard, parteur à Genève, pour les protestantes. Moment bienfaisant où toutes se sentaient unies sous le regard du Maître.

Nous avons entendu ensuite plusieurs exposés sur des sujets d'ordre professionnel. M^{lle} Meyer (Zurich) nous a parlé des Institutions sociales qu'elle compare aux hommes: comme eux, elles naissent, vivent et meurent. Elles sont un outil qui doit sans cesse être perfectionné. Le choix des collaborateurs est essentiel. La Suisse compte 950 institutions sociales, qui souvent manquent de collaboration entre elles... dans chaque établissement devrait se trouver une personne qui connaisse bien les différentes institutions et demande leur aide. L'assistance suisse manque de collaborateurs masculins. Enfin certaines œuvres qui ont fait leur temps devraient disparaître, car ce qui est vrai surmène toujours.

M^{lle} Schlatter (Zurich) nous a alors dressé le tableau des bénéficiaires. L'assistance s'est beaucoup développée ces dix dernières années, et le cercle des assistés s'est élargi, dans les villes surtout, alors que la solidarité familiale s'affaiblit. Mettons en garde l'assistance sociale contre la tendance à rendre ses protégés trop dépendants: s'il est bon de les aider, il ne faut pas oublier de développer le sens de la responsabilité de l'individu.

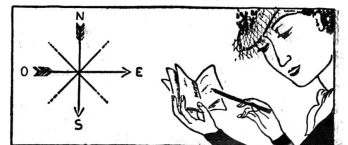
M^{lle} Oesch a ensuite décrit le travail d'une assistante sociale catholique, et a insisté sur le fait qu'il fallait éveiller les forces. L'assisté doit sentir la vocation de la travailleuse sociale qui est prête, au nom du Christ, à faire les sacrifices nécessaires.

M^{lle} Jéquier (Genève), puis M^{lle} Merz ont dit ce qu'on demandait au travailleur social, qui doit être un conseiller et chercher la solution de chaque cas. Depuis la guerre, les difficultés ont encore augmenté. Le travailleur social doit être animé d'un véritable esprit patriotique, doit fortifier la foi des autres. Seule la vie intérieure avec Dieu peut l'aider. Le travailleur social doit sans cesse penser à développer sa conscience et son cœur et tendre vers plus de justice sociale. La travailleuse sociale aime sa profession car elle lui permet d'aider les autres. Elle rencontre beaucoup de difficultés, et souvent, une fois l'enthousiasme juvénile passé, elle est parfois lasse et récolte les fruits de ses propres erreurs, de son manque d'amour. Elle a aussi besoin de repos, de joie de vivre. Vivons donc de la lumière pour donner de la lumière.

Le dimanche après-midi a été consacré à une discussion sur les exposés du matin. M^{lle} Bloch a conclu en disant combien notre tâche était belle et valait la peine d'être accomplie puisque nous avions la joie de pouvoir aider notre prochain.

Le cours s'est terminé dans une radieuse fin d'après-midi. Un coucher de soleil splendide nous a ravies par sa beauté. Il a fallu partir de ce Gwatt enchanté, mais partir plus fortes et plus courageuses pour continuer notre tâche.

D. VUATAZ-CAILLAT.
(d'après le *Trait d'Union*.)



Garnet de la Quinzaine

Dimanche 27 octobre :

LAUSANNE : Association du costume vaudois. Assemblée générale, concert au profit du Don national, et célébration des noces d'or de M^{me} J. Barraud (Bussigny), présidente.

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10